

## Manosque. 20 septembre 2020

Tout ce qu'élabore la pensée pour se représenter Dieu n'est qu'une construction fragile, trop souvent à notre image. Aussi haut que s'élève la pensée elle ne pourra jamais atteindre Dieu. Quels que soient ses efforts elle appartient à la terre et le limon se reconnaît jusque dans les pensées les plus sublimes. Ce n'est pas que la pensée soit inutile. Nous avons besoin de nous représenter les choses. Mais quand il s'agit de Dieu, la pensée ne peut que lourdement retomber parce que Dieu ne se laisse pas emprisonner dans nos schémas mentaux. Il est toujours au-delà de ce que nous pouvons dire de lui. Il faut se méfier des discours qui afficheraient la prétention de connaître Dieu. « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, déclare le Seigneur... Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes pensées sont élevées au-dessus de vos pensées.* » Il n'y a de pensée religieuse qu'une pensée humble, qui se courbe devant Dieu et lui rend hommage. Dieu par son prophète ajoutait même que ses chemins ne sont pas nos chemins. Nous ne pouvons pas connaître Dieu à partir de nous-mêmes. Alors comment parler convenablement de Lui sans l'outrager ? En accueillant ce qu'il nous dit de lui-même dans les Saintes Ecritures.

« *Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver.* » Cette recherche n'est pas une recherche livresque. Il ne s'agit pas de se procurer de bons livres et de les épilucher avec attention. C'est une démarche qui sollicite une disposition intérieure. « *Invoquez-le tant qu'il est proche* ». La prière n'est pas d'abord un exercice de la pensée mais un exercice du cœur. « *Que le pêcheur abandonne son chemin... Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est riche en pardon.* » Voilà qui désarme la pensée humaine, trop humaine. Le chemin du retour à Dieu n'est jamais fermé. Même si nous avons commis les pires turpitudes, un amour nous attend. Ta pensée te dit que ce n'est pas possible. Ne l'écoute pas ! Elle te ment. Pourquoi te trompe-t-elle ? Parce que si tu te convertis, elle ne sera plus la maîtresse de ta vie et ne pourra plus te conduire par le bout du nez. Tu voudras plaire à Dieu et tu ne l'écouteras plus de la même manière. Elle ne veut pas céder la place aussi te convainc-t-elle de l'impossibilité du pardon de Dieu. Si tu vas à Dieu, tu lui échappes. Si tu l'écoutes, tu te perds. Bouche tes oreilles ! Elle va te démontrer que tu n'es pas solvable devant Dieu, que tu es trop faible pour te risquer sur ses chemins. « *Mes pensées ne sont pas vos pensées* », dit le Seigneur. N'aie pas peur !

Le psalmiste est pénétré de la grandeur de Dieu. « *Il est grand, le Seigneur, hautement loué ; à sa grandeur, il n'est pas de limite.* » Les mots sont simples mais ils donnent le vertige. Nous mesurons une grandeur en la comparant à une autre grandeur. Ainsi nous dirons que la mer est plus grande qu'un lac et le lac plus grand qu'une marre et la marre plus grande qu'une flaque d'eau. Essayez maintenant de penser une grandeur qui ne peut être ramenée à rien de connu. La pensée est stupéfaite et se tait. Si Dieu est une grandeur sans limite, un océan sans rivage, un puit sans fond, comment ne pas ressentir notre petitesse devant Lui. Tout ce qui existe est plus petit qu'un grain de poussière comparé à Celui que rien ne borne. Ce sens de la transcendance de Dieu est fortement attesté dans les Saintes Ecritures. Pourtant ce Dieu dont la grandeur n'a pas de limite n'est pas un Dieu lointain et indifférent au sort des hommes. Le mouvement de Dieu vers les hommes n'est pas celui d'une incroyable puissance qui balaierait tout devant elle mais celui de l'amour. « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; sa bonté est pour tous, sa*

*tendresse, pour toutes ses œuvres.* » Il se penche, se courbe, et se fait proche de ceux qui l'invoquent.

Dieu n'est pas avare de ses biens. Il nous les partage. Le Dieu sans limite accueille les êtres finis et les comble de ses bienfaits. Paul en témoigne. Le Christ est le pont entre Dieu et les hommes, le fini et l'infini, le monde visible et le monde invisible. La mort n'est plus pour l'apôtre cette faucheuse de têtes que nous redoutons mais le passage définitif au Christ : « *Je voudrai bien partir pour être avec le Christ.* » Dans le Christ, la créature fragile et éphémère est promise à un avenir souriant. « *Mourir est un avantage* », dit Paul. Il est tiraillé entre son désir de quitter ce monde pour Dieu et son devoir à l'égard des églises. Tout en ce monde est petit et étroit mais dans le Christ notre mesure se dilatera sans fin car nous ne cesserons de tendre vers Celui dont la grandeur est sans limite.

Dieu est la générosité même. La parabole des ouvriers envoyés à la vigne en est une bonne illustration. Qu'ils aient travaillé toute la journée ou sur le tard, ils reçoivent le même salaire. Nous trouvons cela injuste parce que nos pensées rampent et ne parviennent pas à s'élever. Jésus essaie de nous ouvrir à la réalité du Royaume : « *Le Royaume des cieux est comparable à...* ». Il évoque les réalités d'en haut et non celles de la terre. L'homme de cette histoire dispose d'un domaine très vaste puisque tous ceux qu'il rencontre peuvent y trouver un emploi. Son désir est que tous y ait accès et de faire en sorte que personne n'en soit exclu : « *Pourquoi restez-vous là, toute la journée, sans rien faire ?* » « *Parce que personne ne nous a embauchés* » Il leur dit : « *Allez, vous aussi, à ma vigne.* » Qu'on réponde à son appel aux premières heures de la vie, aux jours de la petite enfance ou de l'adolescence, une fois adulte ou quand les forces déclinent, tous recevront le même salaire car nous sommes tous promis au même héritage, la vie éternelle.

Les ouvriers qui ont peiné toute la journée râlent de ce que les derniers venus reçoivent une pièce d'argent. Qu'espéraient-ils ? Que Dieu mesure ses dons pour donner un peu à celui-ci et un peu plus à celui-là ? Dieu n'est pas avare de ses biens. « *N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ?* » Ce qu'il donne à l'un il le donne aussi à l'autre. « *Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi.* » Il n'y a pas une vie éternelle au rabais et une autre plus accomplie. Ce qui doit nous préoccuper, c'est de vivre l'Évangile afin d'entrer dans le Royaume de Dieu. Jamais les Saintes Écritures ne disent que ce passage est automatique. Il y a bien des manières de traverser la mort et toutes ne conduisent pas dans la pleine lumière.

Aujourd'hui, Dieu t'appelle à travailler à sa vigne, à te conformer à l'Évangile du Christ. Entendras-tu sa voix ?

Amen.